

ce réveil des âmes. Sans doute dans bien des endroits, des groupes de jeunes catholiques se fondent par une poussée spontanée et presque surprenante, mais, dans les masses, à peine si un léger tressaillement se fait sentir.

— Certes, monsieur le curé, j'en conviens avec vous, nous sommes encore dans les obscurités de la lutte, mais vous êtes, comme moi, un fils des champs, vous vous souvenez de ces nuits de mars où passent les oiseaux migrateurs : dans les nuages qui flottent bas sur la terre endormie, on ne les voit pas, mais on les entend. Ainsi reviennent, peu à peu, vers nous les honnêtes gens : ils ne sont pas nôtres encore, mais ils sont près de nous, de plus en plus près, emportés par ce grand souffle qui rappele ceux qui aiment la patrie, et dirigés par cet instinct de race qui leur fait comprendre les liens traditionnels qui unissent le patriotisme français et le catholicisme. . . Et ces passées d'oiseaux, et ces retours d'âmes annoncent également le printemps !

Tandis qu'ils causaient ainsi près des bosquets fleuris où je cueillais des roses pour orner l'église, dans le bourdonnement des insectes et la poussée des sèves, je sentais, moi aussi, grandir dans mon âme l'espérance. La nature débordait de joie et de puissance, peut-être le renouveau de la patrie était-il seulement en retard sur le printemps de la terre ?

A la porte du couloir, Goton paraissait et disparaissait d'un air grognon. Fidèle faisait la navette entre la maison et l'allée de tilleuls.

Moi, je songeais que ces jeunes catholiques dont on indiquait les progrès grandissants avaient des mères, des sœurs, des fiancés peut-être ! Dans mon impuissance à jouer un rôle dans ce drame du relèvement d'un peuple, j'aurais voulu au moins, comme ces femmes, suivre dans l'ombre ceux qui combattaient au grand jour et panser les blessures de leurs âmes. . . Et je ne sais pourquoi, en l'excitation de mon enthousiasme, la pensée me vint tout à coup qu'un grand rôle pouvait être réservé au marquis de Villepreux : il était jeune, orateur puissant, riche et profondément convaincu. L'uniforme jetait sur lui son reflet de gloire ; un travail acharné mettait dans l'éclat de ses paroles la solidité d'une forte doctrine sociale ; la noblesse de sa race le rattachait aux grandeurs du passé et cependant sa jeunesse l'avait préservé de toute attache avec ce qui n'était plus. Au lieu de me réjouir cette pensée m'angoissa. Sans doute parce que cette nouvelle grandeur éloignerait encore cet ami loïn de nous : quand on est, comme moi, pauvre d'amour, les pertes d'amitié ne se peuvent séparer. Une larme glissa le long de mes joues et vint tomber sur mon bouquet.

(A suivre.)